

TOULOUSE VILLE DES ARTS ?

Aucun dialogue artistes/politiques entamé après 7 mois d'échange intensif de courriers
vrai

Bilan 2017

7 mois d'échanges artiste / politique, pour échec 2017

gestes politiques d'artiste avec geste artistique de politicien

POUR CONCILIATION



ARRÊTONS LA GUERRE

du compositeur savant
au maire de Toulouse

Mes Gestes ne sont pas des sermons personnelles comme elles semblent être mal comprises, mais bien une description franche de la situation des arts dans la vie et dans la ville, sans euphémisme. Mes textes analysent avec précision et franchise la situation des arts dans notre société afin de sortir de la précarité culturelle que nous vivons depuis les politiques économiques de répressions des arts nommée « politique culturelle » pour justifier un « bon goût amoral » à l'ingérence qui ruine la place des arts dans la vie, c'est-à-dire le sens de la vie et dans la ville, pas pour les artistes, mais pour toutes et tous les autres qui ensemble formons l'humanité. Le mot juste désigne le sens juste.

*Je ne suis pas là pour vous complimenter,
qui serait alors une démarche hypocrite
inconstructive, mais bien pour nous comprendre
et entreprendre un enrichissement de notre ville.*

1

MONSIEUR LE MAIRE, SOYONS CLAIR

Il semble que vous n'ayez pas réussi à désirer et planifier d'août à décembre 2017 notre 2de rencontre, notre 1er rendez-vous avec vos collaborateurs et collaboratrices de la culture cette année 2017. La raison ? Il n'y en a qu'une : le développement de la musique savante à Toulouse ne vous concerne pas, et Toulouse Ville des Arts* non plus. Si tel est le cas, vous n'avez alors aucune légitimité à régner (= faire des choix pour les autres)**. Il faut être clair, vivre ensemble n'a qu'un objectif, vivre mieux, pas pire. Les arts ont une part essentielle dans le développement de l'intelligence humaine en société qui ne peut pas être négligé et confondu avec le loisir (son contraire). Nous savons que cette négligence cinquantenaire a créé notre médiocratie que ni l'économie dominante ni le mensonge du discours politique ne peuvent être aptes à trouver des solutions pour vivre bien, ensemble. Redoutez-vous notre rencontre ?

QU'EST-CE QUI VOUS FAIT PEUR ?

2017

**7 mois pour organiser une rencontre
qui n'a pas eu lieu**

** votre programme culturel est une mascarade qui ne trompe pas les intéressés. Pourtant, c'était l'occasion d'en discuter avec nous les artistes majeurs et originaux. En novembre, nous avons déjà 6 mois d'échange. Mais comme les autres politiciens, vous imposez sans savoir, et toujours en méprisant les autres sans considérer les conséquences malsaines du commandement sans consultation. Là, c'est une semonce !*

*** Il faut savoir qu'une élection publique politique n'est jamais majoritaire. Schématiquement pour prendre conscience : sur 100% de la population, 50% sont électeurs ; sur 50% des électeurs, 50% se déplacent aux urnes ; sur 50% qui se déplacent aux urnes, 50% votent en faveur (à droite ou à gauche). Exemple : sur 1000 personnes, seules 125 vous ont élu. Une élection politique publique ne se remporte qu'avec 12,5% de la population totale. Si cette réalité n'était pas dissimulée, les comportements politiques seraient moins méprisants envers les populations.*

2

LES ARTS EN OTAGE (PAR L'OFFENSIVE POLITIQUE ACHARNÉE, D'1/2 SIÈCLE)

Tout être humain vivant dans la ville sa ville est responsable de la ville qui est sa ville par les activités et les actes qu'il s'agit et agit à l'intérieur et à l'extérieur. Ça, semble aller de soi. Pourtant, les affaires des arts, se sont fait emparer par ceux et celles qui ne font pas de l'art. Le politique (et le commerçant avide) s'est ingéré dans les affaires publiques des artistes. Pourtant chacun semble capable de gérer son domaine et bien que l'artiste vit d'une large indépendance, comme tout humain il sait gérer sa création, incluant la diffusion et l'échange publics de son art avec collaboratrices et collaborateurs qui comprennent le sens de son art. Pourtant, depuis le début de ma carrière, qui atteint 40 années, la politique et le commerce avide m'imposent de taire ma musique (avec toutes sortes de moyens de chantage, dont principalement l'argent en manque). Pourquoi dois-je taire ma musique puisque je suis compositeur ? est une contradiction qui donne à comprendre que les arts détiennent un certain pouvoir que les politiques (et les commerçants) avides ne pouvaient ne pas s'emparer. Ce fut facile, les artistes ne font pas de leur vie un pouvoir de nuire aux autres (par la contrainte du péage), au contraire il donnent leur art à toutes et tous sans exception. Les autres ? se sont vendus.

3

COMMENT S'ÊTRE EMPARÉ DES ARTS ? OU COMMENT AVOIR VOULU TRANSFORMER LES ARTISTES LIBRES, EN ESCLAVES ?

En monopolisant le financement des arts par l'argent public, en sortant les mécènes du monde des arts (réalisé dans les années 70 du XXe siècle) remplacés par des entreprises avides de publicité, de rentabilité éclair et d'oligopolisme par le monopole du copyright (= s'emparer du droit exclusif des auteurs pour instaurer le péage du nombre infini de copies d'une oeuvre unique et originale), en effet, la part humaine du monde des arts : les artistes se sont retrouvés stratégiquement acculés dans la précarité. Beaucoup se sont vendus. Les autres se sont isolés, ne se voient plus. La médiocratie a voilé le tout.

Pour quoi transformer le financement des oeuvres en chantage politique ? Pour quoi tenir à défavoriser l'originalité artistique ? Pour quoi favoriser l'animation et la décoration se faisant croire être de l'art ? Nous le savons toutes et tous : les arts portent en eux la liberté. Ce que toute politique « combat » pour « l'ordre » = l'obéissance à la domination du pouvoir (+ elle est absurde + elle révèle le pouvoir). Ce que toute économie « combat » pour « la rentabilité ». Sans liberté, les arts n'existent pas. La liberté de création est indispensable aux arts, c'est la liberté qui développe l'imagination et l'intelligence des êtres humains. Pourtant les bourses et commandes ont été transformées en « subventions » conditionnelles pour imposer la précarité par le chantage, dans le but de restreindre jusqu'à annuler la liberté de création artistique. Le modèle imposé aux artistes est calqué sur la loi artificielle du marché rentable qui pourtant n'agit que par l'arnaque à la clientèle, ça généralisée pour être crue naturelle et, qui gouverne le politique). Le résultat ? Une médiocratie générale avec des êtres humains qui souffrent tout en accusant pour responsable les artistes du XXe siècle qui ont créé dans la liberté. Le résultat du lavage globalisé de cerveaux. À force de renverser le sens (pour gouverner), la liberté est devenue synonyme de terreur. Il n'a suffi qu'1/2 siècle de censure de la liberté artistique pour constater notre décadence qui touche profondément le sens de vivre des êtres humains : la vie sans motivation et sa contreréaction : la haine.

Le désir politique de transformer les artistes en esclaves n'a fonctionné que pour les artistes faux, pas pour les autres.

4

NE PAS CONFONDRE CONCILIATION ET CONFRONTATION

Beaucoup d'artistes, de personnes considèrent ma tentative de conciliation artiste-politique comme un affrontement. NON, la guerre contre les arts et les artistes libres existe déjà franchement depuis 1/2 siècle. Nous sommes toujours dedans. Cette guerre (contre nous-mêmes) annihile l'épanouissement de la sensibilité et de l'intelligence de chacune et de chacun de nous. Nous, artistes, en réalité, sommes qu'affectés pour les autres, pas pour nous, qui malgré la censure, n'empêchera jamais un artiste de créer, bien au contraire. Les artistes n'ont pas besoin des politiques pour créer des oeuvres épanouissantes. Les pires dictatures n'ont jamais pu empêcher les artistes de créer. La réalité est que la censure des artistes (à forcer sa transformation en divertissement animatoire et décoratif) affecte l'harmonie fondatrice du sens de vivre de chacune et chacun, ensemble en société. L'art en effet apporte l'apaisement public du sens à ce que les esprits ne s'égarer pas dans la souffrance artificielle du manque de l'absence imposé par des politiques économiques de domination. Les arts apportent l'intérêt de vivre (la passion de faire de vivre) que la diversion (la guerre) annihile.

L'erreur du politique a été de croire qu'il pouvait se passer de l'artiste en le remplaçant, en l'infantilisant (comme tout dominé) et en le transformant en animateur et décorateur obéissant croyant ruiner son autonomie créatrice. Le résultat ? Notre monde bêtifié, déculturé, désintéressé, déprimé.

Bien que cette tentative de soumission violente des artistes, des vrais soit ratée, nous sommes toujours là pour empêcher le suicide de nos sociétés. Étant prêt à pardonner aux politiciens affairistes leur domination en réaction à leurs frustrations.

5

MOYENS CONCRETS POUR SORTIR DE LA MÉDIOCRATIE

Pour sortir de cette décadence, les propositions sont simples et concrètes pour faire de Toulouse une Ville des Arts. IL FAUT ÉTABLIR : LA COMMANDE généreuse sans condition DE LA VILLE DE TOULOUSE AUX ARTISTES (en supprimant cet infâme « appel à projet culturel » qui est une véritable prise d’otage médiocratique des artistes pour les transformer en faux-artistes, sans parler du vol des droits d’auteur). Cette commande doit partir du CONTENU et non du CONTENANT (= vide à remplir par des objectifs politiques de soumission). Les contenus sont pour la musique les êtres humains qui jouent la musique, c’est-à-dire les groupes, les ensembles, les orchestres, les solistes avec la possibilité d’interchangeabilité entre orchestres pour élargir la palette musicale, aussi les studios de créations (quoi qu’il y en ait qu’un seul officiel qui ne peut pas prendre en charge l’ensemble de la création ; d’autres sont alors à créer, pas à insti-tuer). Tout ça, ce n’est pas pour les que 2 compositeurs toulousains reconnus, mais pour donner à refaire vivre la curiosité tarie dans les esprits par le divertissement et, accroître le nombre d’artistes originaux dans la ville (au lieu de les faire fuir). Cet accroissement reréveillera l’intérêt public et redonnera à la ville son économie culturelle (qui aujourd’hui disparaît).

ZONE NEUTRE D'INTÉRÊTS COMMUNS (pas généraux)

Là, nous sommes exactement dans la zone intermédiaire du dialogue et du partage.

Cette zone neutre créable ensemble.

Toute politique gère le contenant pour contenir le contenu, à ce qu'il ne déborde pas (= la foule en colère. La terreur politique première est le soulèvement généralisé des populations trop maltraitées, quand la maltraitance politique dépasse la limite du tolérable). Salles de concert et festivals sont des contenants dont la politique s'est emparée en donnant aux programmeurs et programmatrices le pouvoir de censure, principalement par ignorance et par crainte, par l'argent. Autrement dit : financer l'aval (= le filtre) soumet et tarit l'amont ; et financer l'amont (la source créatrice) ignore la censure de l'aval et, recrée l'intérêt commun (de la curiosité de savoir) : par l'entente et la compréhension mutuelle. Tous ces contenants pour se donner contenance imposent aux artistes un thème artificiel pour avoir l'impression de tenir les rênes de ces « artistes ingouvernables » (sic). Mais on n'impose pas un thème (tel un dépit, à ne pas savoir quoi faire) à une démarche artistique qui définit le travail de toute une vie d'un artiste ; sans vouloir annihiler la substance de son art.

Zone neutre de respect mutuel. Pour une compréhension mutuelle.

6

ZONE SANS POUVOIR

LA DIVERSION ABRUTIT

Le désintérêt public aux arts politisés (= subventionnés) est alors clair : l'animation et la décoration n'ont rien d'attirant, rien d'intéressant, car ils sont vides de démarche artistique. Ces faux-arts générés par la politique culturelle ont fait fuir et disparaître les mélomanes et les amateurs d'arts. Il est en effet difficile de s'intéresser à de l'animation décorative qui porte en elle le ridicule du rien pensé, puisqu'il n'y a rien au fond, qu'une volonté de diversion (= faire oublier l'essentiel). Les arts se construisent de profondeurs que l'animation et la décoration évitent par stratégie de déni et d'inaptitude à détruire le sens des arts, le sens de vivre. Arts qui s'épanouissent et épanouissent de libertés pour développer l'imagination à résoudre les problèmes de la vie. Ça supprimé, le désastre social est facile à comprendre.

ART SOCIAL SOLITAIRE

La musique (et le cinéma avec le théâtre) contrairement aux écrivains et aux peintres se crée en société, une création commune où nous avons besoin les uns des autres pour former la musique : l'orchestre a besoin de monde et de mondes différents, de moyens technologiques et de lieux de travail, de répétition : pour sonner une musique originale investie, on ne peut pas se soustraire à ces moyens ni entretenir une éducation sur la dictature de la conservation au détriment de l'imagination. La diffusion vient après, elle vient de la curiosité publique. Sans cette curiosité, rien ne sert de publiciter = forcer la sollicitation du public. La musique est une création sociale qui depuis la Grande Guerre Culturelle (contre les artistes = contre tous) s'est repliée dans l'improvisation économique de la solitude. Bien que très précarisée par « la politique culturelle » (= la guerre contre les artistes libres), l'inventivité de la création originale, même salement amochée par la croyance d'antinomies éduquées, ne pourra jamais être anéantie. Croire le contraire est une conviction pour justifier la violence envers les arts (= envers soi-même).

NÉVROSE MORTUAIRE

La place publique donnée aux compositeurs morts, démontre le refus de vivre son présent : ça se nomme de « la schizohistoire » à se réfugier dans l'illusion de la mémoire, telle une cachette de ce qui doit rester tenable. Névrose sociale développée à partir de sa terreur du désordre (= le soulèvement des foules en colère) inculquée dans les écoles en mal d'obéissance : de discipline à défaut de savoir. La terreur de la liberté est aussi insensée que la liberté de la terreur qui pourtant est agie sans retenue envers des êtres humains qui ne savent plus penser. La bêtise n'agit que la violence pour se faire obéir. Et s'ils ne savent plus penser, c'est qu'ils se sont détachés des arts. Et s'ils vous font chanter, c'est que vous vous piègez dans cette mémoire. À force de technologies mnémoniques, nous sommes devenus nécrophages. La nécrophilie culturelle semble + rentable qu'à considérer les êtres vivants. Rentable, les biens de l'artiste mort qui ne demande plus être payé. Jusqu'à refouler l'instant vivant des vivants, à célébrer les morts pour un confort illusoire (« ça ? on connaît » sic). Jusqu'à banaliser la triade séculaire de l'idiotie : discrimination-répression-exclusion, con-vaincue être la seule résolution des problèmes ? en posant l'assassinat au pinacle : ? la police surarmée contre l'indignation désarmée. À constater le nombre de meurtres dans le cinéma américain dominant qui dépasse de loin le nombre d'assassinats depuis la 1ère Croisade, montre le degré de notre névrose refoulée projetée dans l'image animée.

DE QUOI AVEZ-VOUS PEUR ?

VIOL POLITIQUE DE L'ART

Nous savons toutes et tous pourquoi les politiques font de l'ingérence dans le monde des arts. Jusqu'à faire peur de perdre, ceux qui ont le peu acquis : montre la violence de cette ingérence. Là réside exactement la manifestation du mépris politique des arts, jusqu'à la haine politique envers les populations gouvernées, piégées dans le péage. Et les artistes ? l'artiste mort est incraignable. Toulouse a brûlé son philosophe. Malheureusement cette haine (qui ne touche en rien la créativité artistique) actée dans le mépris porte en elle la décadence de nos sociétés et principalement celle de son intelligence et de son courage.

= VIOL POLITIQUE DES GENS EN FOULES QUI LE VEULENT BIEN

11

LE DIRE VRAI ?

J'insiste de dire franc (pas front) que ma volonté d'entente n'est pas un affrontement. L'affront = la guerre n'a rien, n'est pas, ni de l'ordre, ni le propre de l'art (l'art de la guerre est une science où la science et les gouvernants ne s'impliquent pas). L'affront, la guerre relèvent de la stratégie militaire de domination. L'artiste n'a aucun besoin de dominer les autres, son art lui suffit, bien qu'il le maîtrise pour donner aux autres à s'épanouir à agir dans les oeuvres. Nous savons tous que la répression force la violence. Et que la violence n'est que le résultat de la colère irréfléchie (= qui refusent de se comprendre, pour se battre) qui ne résout rien entre 2 mondes étrangers, mais les anéantis. J'insiste encore à dire que c'est une entente, un accord, une harmonie (= de la musique) pour sortir du désastre de notre médiocratie dont l'idiocratie pointe à l'horizon. Remplaçons la crainte par le savoir.

ESSENTIEL À L'ENTENTE

*Nous publions ci-après les lettres, de l'artiste et du politicien.
Nous ne publions pas le Bilan de la musique savante à Toulouse
qui est disponible indépendamment sur le site.
Toutes ces gestes textes et lettres sont publiées (avec d'autres) dans le livre
LA VIE GÎT LENTE EN MEDIOCRATIE <http://centrebombe.org/livre/app.09.html>*

0. 22 juin 2017, 2 jours après notre rencontre avec le maire page 15
Confession à une proche du maire en charge de la musique dans la ville

1. Geste politique d'artiste I page 16

24 juin 2017 Rapport sur la CRÉATION MUSICALE SAVANTE à Toulouse et ailleurs [pdf 8 pages]
<http://centrebombe.org/rapport.sur.la.CREATION.MUSICALE.SAVANTE.a.Toulouse.et.ailleurs.pdf>
26 juin 2017 publication et envoi au maire et public (toutes ces lettres sont publiques) du bilan.

2. Réaction politique et d'incompréhension de la mairie : suivi de procédure par délégation page 16
11 juillet 2017 1ère réaction de la mairie de Toulouse à travers
la secrétaire attachée au nouveau fonctionnaire en charge des musiques dans la ville.

3. Geste politique d'artiste II page 17

13 juillet 2017 réponse de l'artiste à la secrétaire (in)directement au fonctionnaire
en charge qui ne fait pas la démarche de connexion lui-même.

Quelques réactions des artistes parmi d'autres sont libres à lire à
http://centrebombe.org/les.echanges.de.lettres.a.propos.de.la.place.de.l'art_juillet.2017.txt

4. Geste Artistique de Politicien I page 18

Datée du 11 août, reçue le 21 août réponse du maire de Toulouse à propos du
Rapport sur la CRÉATION MUSICALE ORIGINALE SAVANTE à Toulouse.

5. Geste politique d'artiste III page 20

24 août Réponse au maire de Toulouse pour : faire de Toulouse une Ville des Arts
Texte d'introduction : « Toulouse : Ville des Arts ? est-ce, c'est possible »

6. Geste politique d'artiste IV page 24

Après 1 mois 1/2 sans réponse ni du maire ni des fonctionnaires de la mairie, 2 lettres datées du 13 et du 23 octobre 20017 pour la réalisation de Toulouse Ville mécène des Arts et en particulier ouvrir des espaces de travail dans la ville aux artistes. Lettre du 13 : Faire exister la musique (spatiale) les arts (de l'espace) à Toulouse [pdf 2 pages] et Les Guitares Volantes. Lettre du 23 : Toulouse, Ville des Arts et des Sciences de l'espace (pas la réputation d'une ville secondaire d'animations et de décorations culturelles) et, création du Centre des Musiques Spatiales à Toulouse [pdf 2 pages] *Toulouse : Ville des Arts ? « Commande de la ville de Toulouse » aux artistes (qui enchantent qui dérangent par leur audace, leur originalité, leur passion de savoir explorateur hors norme du conforme, qui ne reproduisent pas l'ordinaire par peur de se faire rejeter de sa communauté, de courageuses novatrices et courageux novateurs qui alimentent l'évolution de l'humanité à sortir de sa limitation : ça, ça se comprend.)*

7. Geste Politique d'Artiste V page 28

Lettre 1 page le 22 novembre + email, 1 mois après le 23 octobre toujours rien, pas de réponse de la mairie ni du maire qui a organisé des « assises de la culture » (en cours ?) le 12 novembre, sans inviter aucun artiste à la discussion de la politique culturelle imposée par la mairie. Politique qui ne présente que des contenants sans aucun contenu : L'artiste banni de son domaine de l'art.

8. Geste politique d'artiste VI - faire des Villes d'Arts

18 décembre est ce bilan montrant l'incommunication, le refus du maire par silence d'arrêter de jouer avec la vie des artistes (et du genre humain) à persévérer la culture dans la médiocratie animatoire à abrutir l'humanité.

Chère Marie Déqué,

J'ai rencontré Jean-Luc Moudenc avant-hier, me disant que mon visage ne lui était pas inconnu (par principe politique) quand il est venu à moi et me suis re-présenté : compositeur de musique (savante, ancien élève de Pierre Boulez et Iannis Xenakis pour la musique et Gilles Deleuze et Michel Foucault pour la philosophie) lui rappelant son veto concernant la création de l'Orchestre Symphonique Transculturel de Toulouse en 2005, pourtant défendu avec ardeur par Chantal Dounot-Sobraques. La création de l'orchestre à la Halle aux Grains fut définitivement rejetée par une lettre du maire le 4 octobre 2005 *.

<http://centrebombe.org/TCSOtoulouse.html>

<http://centrebombe.org/TCSOinfo.html>

Ce qui est intéressant, est que 12 ans après, je sois toujours présent à Toulouse et me sens toujours concerné à ce que la ville s'épanouisse du florilège des artistes vivants et, non des morts. Que la musique reprenne sa place d'actant du savoir.

Il ne vous a jamais paru étrange que le théâtre et l'orchestre du Capitole ne programment (pratiquement **) jamais des compositeurs vivants ? et d'autant plus toulousains ? Il ne vous paraît pas étrange que l'orchestre symphonique n'ait plus évolué dans sa forme depuis le XIXe siècle ? Ne vous paraît-il pas étrange que le conservatoire de musique enseigne exclusivement la musique du passé (comme si dans les écoles publiques on enseignait le latin et non le français) au détriment de la musique du présent des compositeurs vivants ? Pourquoi cette tradition du XXe siècle rejette-t-elle avec autant de ferveur la création du présent des artistes vivants et se réfugie dans les oeuvres passées des artistes morts ? Posez-vous la question.

Quand Jean-Luc Moudenc me dit que je suis le 1er compositeur de musique qu'il rencontre de sa carrière, on se demande en effet où est passée la création musicale vivante à Toulouse, où sont passés les compositeurs de musique ? Les compositeurs ont fui la ville tellement ils sont ignorés, voire méprisés (les femmes comprises). Le dernier (je parle de ceux comme moi-même de rayonnement international) a quitté la ville, bien qu'il ait réussi à réaliser un festival ! Toulouse n'attire pas la création musicale, Toulouse fait fuir les compositeurs originaux de talent. Si je suis encore là, eh bien, c'est à cause de ma maladie qui m'empêche de bouger, pourtant depuis 2005 je ne parle que de quitter Toulouse.

À quoi au fond sert cette lettre ? Eh bien, elle sert à savoir si, la politique de la ville à fermer et ouvrir les portes des salles de concert (= politique culturelle) demeure toujours fermée ou pas pour la création musicale d'aujourd'hui des compositeurs vivants ? À commencer une politique d'ouverture (d'esprits) ?

À vous Marie Déqué de me le dire, si vous m'entendez, et si vous me comprenez, ou pas.

Aussi, je me demandais si je devais écrire un rapport pour Jean-Luc Moudenc, bilan de la création musicale vivante savante absente à Toulouse. Que la notoriété de la ville ne repose pas sur la renommée des artistes originaux qui font l'histoire de la musique.

Il n'y a pas de secret, la création vivante crée la vivacité de la ville, la recreation des morts fige dans le regret et empêche l'esprit vivant de s'épanouir.

Bien à Vous

Mathius Shadow-Sky

Notes

* le 25 novembre 2005, lettre rédigée par Le Maire, pour Le Maire, par le Maire-Adjoint, Maïthé Carsalade-Gamblin, me réclamant la somme de 6099,60 euros pour clore la requête : en effet, on ne paye pas pour travailler.

** seulement 2 compositeurs vivants mais néoclassiques en 12 ans au Capitole de Toulouse.

Le 26 juin 2017, Mathius Shadow-Sky a écrit :

à jean-luc.moudenc@mairie-toulouse.fr
à marie.deque@mairie-toulouse.fr

cc friends@centrebombe.org

cci tous les autres (*un grand nombre de personnes de tous bords concernées par les arts*)

Geste politique d'artiste I

Cher Jean-Luc Moudenc, chère Marie Déqué

Voici le bilan sur la création musicale savante à Toulouse, ville se targuant capitale en Occitanie pour son aéronautique (pas pour son armement militaire) et sa culture. Oui ! Alors que les salles de concert privées et les galeries d'art et les librairies ferment les unes à la suite des autres, alors qu'il n'existe aucune politique de commande d'oeuvres, alors que depuis le XIVe siècle, seulement 2 compositeurs détiennent une renommée internationale, et qu'en général : tous les artistes fuient cette ville pour aller travailler ailleurs. Toulouse est un désastre culturel dont ses fonctionnaires convaincus qu'à coups d'animations et de décorations urbaines, l'ouverture d'esprit va s'élever à se cultiver, ne serait-ce que pour savoir, de quoi il s'agit. Mais non, ici, tout le monde se berce dans la diversion du divertissement se croyant intelligent. Ce court bilan de la création musicale savante à Toulouse pour montrer la misère artistique de la ville et agir.

Avec lucidité et sympathie,

Mathius Shadow-Sky

<http://centrebombe.org/rapport.sur.la.CREATION.MUSICALE.SAVANTE.a.Toulouse.et.ailleurs.pdf>

Le 11 juillet 2017, MASSAT Bernadette a écrit :

Monsieur,

Suite au mail que vous avez adressé à Madame MARIE DEQUE, je me permets de vous écrire afin de fixer un rendez vous avec Mr Arnaud HAMELIN, Directeur des Musiques.

Pouvez vous me rappeler svp au 05 31 22 99 01 afin que nous tous les deux un rv avec Arnaud HAMELIN

En vous remerciant d'avance,

Bien cordialement,

Bernadette MASSAT

Pôle Secrétariat / Administration

Festival Rio Loco / Metronum

bernadette.massat@mairie-toulouse.fr

DIRECTION DES MUSIQUES

MAIRIE DE TOULOUSE - DGA AC

18, Rue Saint-Rémésy

31000 TOULOUSE

T: +33(05) 31-22-99-01 (ligne directe)

T: +33(05) 31-22-99-00 (standard)

en novembre, Arnaud Hamelin m'a envoyé un email pour prendre rendez-vous : sans suite.

Le 13 juillet 2017, Mathius Shadow-Sky a écrit :

Chère Madame Bernadette Massat,

Je vous remercie de prendre contact avec moi. Mais de quel email parlez-vous ? Marie Déqué, de ma part, en a reçu plusieurs. Mais il y en a un + que les autres qui a provoqué une (grosse) vague de sympathie nationale de la part des (vrais) artistes, des + anciens aux + jeunes, des + connus aux + inconnus : LE BILAN DE LA CRÉATION MUSICALE SAVANTE A TOULOUSE (et des arts en général).

C'est lors d'une conversation avec le maire Jean-Luc Moudenc que la nécessité de ce bilan s'est avérée indispensable, voire vitale. Il m'a dit : « vous êtes le premier compositeur que je rencontre » (sic) entendu : de toute mon existence. Dire ça, démontre l'état médiocre des arts (montrés) à Toulouse, et ce, depuis le XIVe siècle (avant, nous ne savons rien).

La paupérisation des arts par la paupérisation des artistes (des vrais) s'est installée par la violence de la politique de la ville, c'est, ce que mon bilan démontre (bilan qui ne s'adresse pas uniquement à Toulouse, mais à toutes les villes de France convaincues de favoriser « la politique culturelle » (= l'hécatombe culturelle)) tout en croyant le contraire, à financer animations et décorations qui alimentent la dégénérescence de nos sociétés (persuadées d'être intelligentes : premier symptôme du croyant).

Les artistes (les vrais) ont le rôle social fondamental de développer l'intelligence et la sensibilité humaine (les machines (la technologie) font exactement le contraire, elles asservissent et handicapent) et, cette intelligence pour se développer ne peut que s'alimenter de liberté. C'est pour cette raison que les politiques depuis les années 70 du XXe siècle (après 1968) font tout en leur pouvoir pour asservir les artistes. Mais un artiste (un vrai) par sa fonction même d'artiste (ni animateur ni décorateur, ces actrices et acteurs de la diversion du divertissement) est inasservissable (mot inconnu du dictionnaire, tellement l'action est inexistante) : un artiste asservi (à l'argent, à la corruption, au pouvoir, à la notoriété, etc.) n'est plus un artiste. Un artiste (un vrai) ne ment pas, ne se ment pas, sinon il ne crée pas. L'authenticité est un art qui demande du courage (qualité absente de nos sociétés) et l'effort de la persévérance à vouloir savoir (qualité absente de nos sociétés). S'il ment, s'il se ment, il se détache du réel : sa matière de création.

La « politique culturelle » depuis 1981 s'est attachée à supprimer les artistes de nos sociétés (à les remplacer par des faux). Les faux sont kyrielles (les faux pour être faux à se maintenir vrais, doivent se croire de vrais artistes, et tous se croient). Les suppressions des subventions de la culture ; est la suite logique de cette politique « culturelle », croyant être le dernier coup fatal (l'assaut final) qui va décimer définitivement les artistes (= les faire mourir dans la pauvreté). Mais supprimer les subventions (à la culture, sic) ne décimera pas les artistes (les vrais), elle supprimera tous les faux artistes qui ont envahi l'espace public des arts depuis 1981.

Les artistes sont aussi des êtres humains, ce ne sont pas des ennemis (contre l'espèce humaine dont ils font partie) comme notre société sait si bien les fabriquer, pour justifier la guerre, pour justifier le pouvoir politique (« pour votre sécurité », sic). Mais, supprimer les artistes ou réaliser le génocide des artistes (des vrais) est une entreprise impossible (c'est comme vouloir supprimer le réel). C'est idiot. Les pandémies politiques artificielles ne peuvent pas supprimer « effacer » des états de fait produit par la réalité (je pense à l'homosexualité diabolisée par l'Eglise, elle-même cultivant la pédérastie, qui a provoqué (par ricochet de croyance) la pandémie qu'on connaît). Ce désir ne révèle que l'idiotie du pouvoir politique actuel. Il s'agit maintenant de le reconnaître, pour arrêter de se nuire mutuellement les uns les autres.

Pour que vous politiciens et fonctionnaires considériez l'artiste « ennemi de la société » est une aberration, un aveuglement de pouvoir politique qui révèle la volonté d'introduire la guerre dans la vie civile, dans le cas contraire, les citoyens asservis et les artistes (les vrais) ne seraient pas tant maltraités, ni mis en danger (= domination) depuis si longtemps. 1/2 siècle (pour nous vivants, mais en réalité historique : 6 siècles) de répression n'a pas arrêté les artistes (les vrais) à créer et à dire ; au contraire : l'interdit, la censure, la torture, le supplice renforcent le courage et l'audace (cette lettre le prouve ou la mise au bûcher public des philosophes n'a pas supprimé la philosophie). Considérer les artistes ennemis de la domination politique signifie que cette domination est simplement illégitime.

Cet email avec ce bilan était adressé au maire Jean-Luc Moudenc, car indirectement, il me l'a demandé (ou l'état de son ignorance me l'a demandé). Je ne connais pas monsieur Arnaud Hamelin, mais s'il désire me rencontrer, qu'il prenne sa plume (son clavier) ou son téléphone pour me joindre. Je suppose que c'est un homme capable de faire ses courses lui-même, sinon en quoi peut-on entamer une entente dans la restauration du désastre culturel qui dégénère tant nos sociétés occidentales ? Nuire est tellement + facile (tout en exigeant d'énormes moyens) que de réjouir (qui ne demande que du savoir faire). En matière d'accord, la musique en est la créatrice.

Avec sympathie

Mathius Shadow-Sky

Toulouse, le 11 août 2017

Jean-Luc Moudenc
Maire de Toulouse
Président de Toulouse Métropole

Monsieur Mathius SHADOW-SKY

centrebombe@gmail.com

Références à rappeler : JLM/MC/17 038 092-s

Monsieur,

Les différents courriers électroniques que vous m'avez adressés récemment ont retenu toute mon attention.

Vous évoquez la politique culturelle de Toulouse, qui ne semble pas correspondre à vos attentes.

Si je respecte bien entendu votre ressenti en la matière, vos remarques me surprennent quelque peu dans la mesure où, à mon sens, c'est en tout premier lieu sa dimension culturelle qui fait l'identité de notre cité, par-delà sa situation géographique, son développement démographique, ses grands pôles d'activité économique.

Pour ma part, j'en fais une priorité permanente. Ainsi, les dépenses de fonctionnement et d'investissement consacrées à la culture au titre du budget 2017 de la Mairie représentent environ 79,318 M€, tandis qu'elles se montent à 57,36 M€ pour Toulouse Métropole, soit un total de 136,678 M€, un chiffre parmi les plus forts dans notre pays.

Soyez assuré que je reste très attentif à la qualité et à la diversité de l'offre culturelle des établissements dont les Toulousains m'ont confié la charge. C'est la raison pour laquelle j'ai engagé, entre autres, une réflexion à ce sujet avec les directeurs d'établissements pour la mise en œuvre d'un plan de développement des musées, associant développement de l'offre et exigence de qualité.

Dans l'immédiat, pour témoigner de la richesse culturelle toulousaine, j'ai souhaité vous transmettre ci-joint un exemplaire du hors-série d'août 2016 du magazine « à Toulouse », faisant état d'un grand nombre d'événements culturels conduits par les services de la Collectivité, pour la saison 2016 – 2017.

Toutefois, il est à noter que la baisse conséquente des dotations de l'Etat oblige malheureusement les collectivités dans leur ensemble à maîtriser leurs dépenses. L'orientation artistique des établissements ou des événements, tant en termes de programmation que de création, en fait partie et relève entièrement de la compétence de leur directeur et directeur artistique.

.../...

Cependant, un travail sur la musique dite « contemporaine » est mené depuis longtemps par des structures accompagnées par les collectivités, comme le collectif Eole, le Chœur Les Eléments, l'Orchestre du Capitole ou encore Toulouse les Orgues, etc., mais également par le milieu du Jazz qui peut, pour une partie, être assimilé à de la musique contemporaine.

Il est à noter que la musique contemporaine est aujourd'hui une musique de niche, qui nécessite au préalable un travail de sensibilisation, de découverte et de croisement auprès d'un public plus large. Les structures, que j'évoquais précédemment, sont également chargées de ce travail.

D'autre part, sachez que la création de la direction des Musiques permettra sur le moyen terme une visibilité sur l'ensemble des politiques et actions culturelles autour des musiques, ainsi qu'une réflexion sur de nouveaux schémas d'action en termes de soutien à la création, à l'innovation, et d'accompagnement des structures culturelles et des artistes.

Je vous invite à vous rapprocher du collectif EOle, qui effectue un travail important de diffusion et de sensibilisation auprès des publics de la Métropole. Il a d'ailleurs d'ores et déjà mené de nombreux projets sur la ville de Toulouse, et parfois même en collaboration avec l'Orchestre du Capitole.

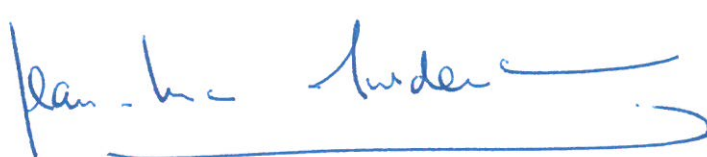
A toutes fins utiles, je vous communique les coordonnées de cette structure : EOle Collectif de musique active, Odyssud – 4 avenue du Parc 31706 BLAGNAC Cedex, tél. 05.61.71.81.72, email : eole@studio-eole.com.

Pour la bonne circulation de votre témoignage, j'ai relayé l'ensemble de vos remarques auprès de mes collègues Francis GRASS, Adjoint au Maire en charge de la coordination des politiques culturelles et du mécénat, ainsi que Marie DEQUE, Conseillère Déléguée en charge des musiques et de la musique classique.

Ils sont bien entendu à votre disposition pour aborder plus avant cette thématique vous tenant à cœur.

Vous en conviendrez, la politique culturelle toulousaine est donc bien loin d'être « désastreuse ».

Je vous prie de croire, Monsieur, à l'assurance de mes sentiments les meilleurs.

Bien à vous,


Jean-Luc MOUDENC

Que dit ma lettre ?

Elle montre qu'à financer le **CONTENANT** : les programmeurs, les commissaires d'exposition, les directeurs de théâtres, et non le **CONTENU** : le travail de création artistique directement à l'artiste (sans intermédiaires), cela crée une société de censure, d'abus d'autorité, et de bêtise. C'est cette politique qui depuis 1/2 siècle nous a mené à notre médiocratie actuelle et nous enfonce dans l'idiocratie. Cette « politique culturelle » [de censure] = à subvention conditionnelle favorisant l'idéologie politique gouvernante, a créé aussi ce que les politiciens ne comprennent pas : le désintérêt de (presque) toutes et tous à vivre dans une dictature idiote (les dictatures sont toujours idiotes) qui démotive tout le monde à agir les uns pour les autres. La dictature « du confort » généralise l'égoïsme, la souffrance, l'hostilité, la solitude (les dictatures générant la misère favorisent le contraire dans une grande souffrance). Instaurer une dictature est motivée par une frustration profonde (terreur + souffrance) des dominants et des dominés à vivre de vengeance. La dictature est une vengeance personnelle envers tous les autres êtres humains (serviles). Ça se nomme aussi « la fracture du lien social » qui en soi ne veut rien dire (le lien social brisé signifie l'inexistence des sociétés humaine) que : la démotivation agressive de vivre en société. Le rôle fondateur des artistes est, avec leurs créations originales et uniques, d'entretenir ce « lien social » (le sens de la vie, l'amour de la vie) qui crée le sens de vivre ensemble, dans les agglomérations = villes (= ensembles de bâtiments).

Ces 7 décisions concrètes proposées :

1. Organiser une rencontre avec tous les chefs d'orchestre de Toulouse.
2. Se mettre d'accord sur une politique de commande aux compositrices.eurs
 - . Montant de la commande (pour 1 année de travail)
 - . Fréquence des commandes annuelles en fonction du budget alloué, la question est : combien de créations par an ?
3. Se mettre d'accord à mélanger les musiciennes.ns de tous les orchestres en fonction de la proposition musicale
 - . implique de Lister toutes les musiciennes et musiciens à Toulouse désirant participer aux orchestres
 - . une Page web telle : toulouse.fr/musiciennes.ns.des.orchestres.a.toulouse.html
4. Lier toutes les salles de concert à Toulouse pour placer un orchestre en fonction des dispositifs nécessaires disponibles.
5. Tout orchestre a besoin d'un lieu de répétition. L'orchestre formé spécialement et commandité pour la musique doit pouvoir répéter la musique dans une salle appropriée. Entre 2 et 100 musiciens, avec technologie ou pas, les besoins ne sont pas les mêmes.
6. Compositrices.teurs et musiciennes.ns sont rémunérés sous le code APE des impôts 900 3B qui permet la facturation sans TVA pour la création artistique. Le Trésor Public ne considère pas la création artistique comme un bénéfice commercial. Ça doit être respecté.
7. L'oeuvre ne peut pas être enregistrée à la SACEM, les "droits d'auteur" seront versés directement à l'auteur.e

de Mathius Shadow-Sky
compositeur

31000 Toulouse
www.centrebombe.org

à Jean-Luc Moudenc
Maire de Toulouse et président de Toulouse métropole
Hôtel de ville, Place du Capitole
31000 Toulouse
www.toulouse.fr

Objet : **ACTIVER la Commande d'oeuvres d'art de la ville de Toulouse
pour inciter une création musicale et artistique vivante originale à Toulouse**

Toulouse, le 24 août 2017

Cher Jean-Luc Moudenc

Vous me répondez, ce qui signifie que vous vous souciez de votre ville et de sa réputation : Toulouse Ville des Arts. Je vous réponds pour que nous puissions bien nous comprendre et agir au bénéfice de tous.

Dans mon bilan : rapport sur la création musicale savante à Toulouse, je ne vous ai pas exprimé un « ressenti », mais un état de fait réel : depuis des siècles, les artistes créateurs originaux et de talent toulousains sont maintenus dans l'ignorance par l'absence de moyens de créations à Toulouse. Je vous invite à relire mon bilan, aussi le paragraphe « musique contemporaine » pour bien situer où nous en sommes aujourd'hui.

Le budget ? Ce n'est pas le montant du budget qui fait la réputation d'une ville, mais la manière dont ce budget est géré, partagé et distribué. 136 678 000 d'€ est-ce une somme suffisante pour tous les arts et les artistes ? Il ne semble pas, puisqu'un grand nombre d'artistes et d'organisations toulousaines vivent en dessous du seuil de pauvreté (moi y compris).

Qu'entendez-vous par « développement de l'offre » ? C'est un vocable d'économie, pas d'art ni de musique. Cette intention affirme que les lieux culturels toulousains ont un choix obtus.

« 500 événements culturels » ne définit pas la créativité artistique originale de la ville. Ça montre uniquement que la ville est animée. L'événement ne représente pas l'originalité artistique : il crée du spectaculaire (pour attirer les foules). Ou, en d'autres termes, « l'animation grand public » n'est pas l'art. Les arts ne vulgarisent pas pour se mettre au niveau de l'ignorance, les arts hissent l'ignorance à sortir de l'ignorance.

Le problème de la politique culturelle, généralisée en France à partir de 1981, est le financement conditionnel, qui est en réalité une censure masquée. Et, en effet, les directeurs de salle (et de festival) pris par le vertige du pouvoir, abusent de leur autorité censureuse, et ce : des + petits aux + gros (des associations aux institutions), est une coutume enracinée française à refuser de reconnaître ses propres artistes (contrairement aux autres pays où les soutiens comparés à ici sont massifs).

Les oeuvres d'arts, vous le savez, forment le patrimoine (la marque) de l'humanité. Leur accumulation témoigne de l'histoire de l'espèce humaine, et de son sens d'exister. Si une société maltraite ses artistes, c'est qu'elle a perdu son sens de vivre et cette attitude reste gravée dans l'histoire des êtres humains. Tous peuvent comprendre que la position de l'artiste en société depuis le XIVe siècle en Occident montre un niveau d'intelligence général très bas. Ce pays, depuis « la politique culturelle » a fait un énorme progrès dans la maltraitance de ses artistes : 40 années de censure des arts pour obtenir une domination politique totale (motivée par la frustration) à transformer les arts en propagande politique par le divertissement, n'a pas réussi à faire taire l'être humain créateur libre. Le rôle des artistes (les vrais, les insoumis) est d'épanouir les sociétés humaines (sinon les artistes n'existeraient pas), le rôle des politiciens était de dominer, de nuire pour guerroyer pour s'enrichir, aujourd'hui, ils doivent réparer les dégâts de la domination et de la croyance à concilier tous les êtres humains sans ségrégation, ni discrimination ni racisme prétextes nécessaires à la violence pour dominer : « c'est qui le plus fort, hein enculé ? » (sic). Non, les artistes (authentiques et à la parole vraie) n'ont pas abandonné leur rôle d'épanouir les sociétés humaines : le sens profond de leur vie. Les oeuvres des compositeurs toulousains Jodkowski et Shadow-Sky font-elles partie du patrimoine toulousain ? Si oui, alors la valeur de nos oeuvres dépasse le montant annuel de la subvention pour la culture.

Il ne faut pas confondre : animation et création, ou, évènementiel et création artistique.

Quand un budget, destiné aux artistes, est confié aux diffuseurs, nous penchons dans le publicitaire et la censure (= la bêtise). Le spectacle de l'inexistant sage, le contenant remplissable de tout contenu insignifiant (pour ne pas déborder le contenant), c'est **le contenu dominé par le contenant**, même le vulgaire est secondaire (tel le DJ ce 14 juillet à Toulouse).

Je comprends votre argument « la politique culturelle toulousaine (est) loin d'être désastreuse » vue de l'extérieur par « le grand public » inculte animé (votant. Un feu d'artifice = 300 000 voix). Vous comprenez la culture en tant que politicien, **par la diffusion** (= propagande) **et non, par la création** ORIGINALE ET UNIQUE. Le diffus est éphémère, mais l'oeuvre d'art reste éternelle (dans l'état d'esprit de l'humanité). Bien sûr, la ville « est animée » (dans des horaires imposés), mais alors pourquoi Toulouse est fui par les artistes originaux et pourquoi les galeries d'art, les librairies, les disquaires, et autres, indépendants ferment ? Pourquoi parler d'Art pour la Culture alors qu'il s'agit en réalité de propagande électorale ou/et commerciale ? Avec 136 millions d'€, les artistes (les vrais) devraient abonder. Mais **les VRAIS artistes n'abondent pas à Toulouse** ou, restent invisibles du « grand public votant ». Si la culture, c'est se cultiver (éveiller) et non cultiver à l'idéologie de l'obéissance (abêtir), alors les artistes ont un rôle essentiel qui ne peut pas être réduit à obéir à de la commande animatoire et décorative (un vrai artiste ne se vend jamais).

Si nous 2 admettons ensemble la situation :

1. Toulouse est une ville culturellement animée, et
 2. Toulouse est une ville sans création originale,
- vous allez sans doute parvenir à faire de cette ville : une Ville d'Art. Une ville qui va élever les esprits à vouloir + que de se contenter d'animations (pour se distraire de l'essentiel).

Pour faire d'une ville, une ville d'art, la première chose est d'attirer les artistes originaux produisant ici des oeuvres originales. Et le seul moyen pour réaliser ça est : **la commande d'oeuvres de la ville de Toulouse**. Une vie artistique intense (du côté de la création et non de la diffusion) attirera tous les métiers qui satellitent autour des artistes (éditeurs, agents, labels, galeries, salles de concert, etc.). Ce qui créera de l'emploi avec un re-intérêt public aux arts et reconstruira ce « lien social » rompu (par la domination). Mais tout ce monde actif, en ce moment est absent, ils se sont tous réfugiés à Berlin. Berlin est la ville refuge des artistes européens. Pourquoi ? Car le niveau de tolérance et d'intelligence est supérieur aux autres villes européennes.

Il est important de savoir, comme je l'avais dit dans mon bilan sur la création musicale originale à Toulouse, « la musique contemporaine » est une musique du XXe siècle : une musique devenue classique (= morte). Au XXIe siècle, nous avons commencé (avant pour moi) : la grande aventure de la musique entre ou trans-genre (surtout, peu importe le nom), **CELLE OUVERTE D'ESPRIT QUI MÉLANGE SES SAVOIRS POUR SE RAVIR À CRÉER QUELQUES CHOSES D'UNIKES, ENSEMBLE**. Il ne s'agit plus « de sensibiliser » un public absent des concerts depuis + de 40 ans, il s'agit de montrer ce qui se crée aujourd'hui sans « label d'excellence » qui est une tromperie basée sur la croyance de ce qui est meilleur, basée elle-même sur l'ignorance du « bon goût » moral (= politiquement correcte = soumis à l'autorité esthétique imposée). Vous avez raison, « la musique contemporaine » est une musique de « niche » qui ne concerne plus personne, sauf les historiens.

eOle, après le centrebombe en 1991, a été monté par Jodlowski. Mais Jodlowski parti, quels sont aujourd'hui ses moyens, à part produire les oeuvres de Jodlowski, comme le centrebombe produit mes oeuvres (sans moyens) par absence des autres, car la personnalité de la structure colle de trop près à son compositeur ? Que faire ? Doit-on fusionner eOle et centrebombe ? Je dois en parler avec Jodlowski. Mais je pencherai plutôt pour une nouvelle structure qui prenne en compte l'intergenre musical, l'ouverture aux autres. Nous, nous commençons à faire partie du passé !

Dans la musique, c'est l'orchestre, le studio de création, qui passent commande, bien qu'il serait judicieux pour la ville que la commande soit titrée : **commande de la ville de Toulouse**. À Toulouse qu'avons-nous comme orchestres ? L'orchestre du Capitole, le Choeur Les Éléments et ... les miens, à durée de vie trop courte, car sans moyens, autres ? : toutes sortes de musiciens et musiciennes qui agissent dans le monde de la musique improvisée, du « noise », de l'électronique, etc., à Toulouse, rassemblés par entre autres Christine Wodrascka en + des talents toulousains ignorés que je rassemble en orchestre depuis 1996 ; dont mon dernier : Les Guitares Volantes.

Organiser une table ronde avec tous les chefs d'orchestre de Toulouse.

Sokhiev, Suhubiette, Shadow-Sky, Wodrascka, ..., qui sont les autres ? Claude Sicre pour la musique occitane, autant faire un appel à participation. La mairie peut-elle organiser ça avant 2018 ? Pour se mettre d'accord tous ensemble sur une politique de commande de musiques (de tous genres mélangés) et dans un premier temps :

1. Se mettre d'accord À MÉLANGER LES ORCHESTRES. Donner (oui donner) à disposition aux compositrices et compositeurs la possibilité de choisir son effectif orchestral de manière à provoquer l'apparition de musiques originales. Pour cela, lister sur une page web à toulouse.fr, les musiciennes et musiciens toulousains indépendants et des orchestres toulousains qui désirent participer à cette aventure. [Exemple, en 2011, j'ai tenté faire accepter une composition pour 32 voix, 12 cordes, 7 trombones, 5 guitares électriques et 3 ou 6 batteries. La disposition suivait l'anneau orbital de la Halle aux Grains encerclant le public.]
2. Se mettre d'accord sur la fréquence des commandes et leur montant.
3. Se mettre d'accord pour donner les moyens à parfaire une oeuvre musicale. Le temps de travail des répétitions est essentiel.

À Toulouse, il ne manque pas de lieux, mais il manque de nombreuses ouvertures pour y accéder.

Mais la première question qui vient à l'esprit est : comment ne pas être piégé par la médiocrité = être trompé par des faux artistes opportunistes qui ne se manifestent que pour l'argent et leur gloriole ? CE QUI EST ESSENTIEL, est : il ne s'agit pas de choisir l'artiste pour une histoire de goût, de convenable ou de convenu, il s'agit de considérer TOUS LES ARTISTES dans l'originalité de la proposition musicale, et l'originalité passe par l'audace, l'audace qui dérange les conventions. Mon expérience de commanditaire pour le centrebombe m'a fait comprendre que les artistes non concernés se désistent d'eux-mêmes. Les artistes authentiques ne sont pas si nombreux.

À me communiquer le nom de Francis Grass, avec Marie Déqué, dois-je comprendre qu'Arnaud Hamelin n'a pas l'engagement, ni le désir, ni l'ambition : de faire de Toulouse une Ville des Arts ?

Je reste touché à ce que vous soyez concerné par : la qualité de la politique culturelle à Toulouse, ce qui est un bon départ à une compréhension mutuelle : il s'agit de sortir les arts originaux de leur misère forcée en réalisant **une politique des arts à Toulouse**. *Mais ce n'est pas en niant le fait que le problème sera résolu.* Vous savez maintenant la distinction entre FINANCER LA DIFFUSION et FINANCER LA CRÉATION où les premiers sont gouvernés par des non-artistes et les seconds par les artistes eux-mêmes (il s'agit bien des oeuvres d'art qui donnent à réfléchir le rayonnement d'une ville et non les programmes). Ce qui dans la démarche de développement d'une VILLE DES ARTS est une différence primordiale : l'un donne l'animation et l'autre la création.

Artistes et politiques doivent se comprendre pour stopper cette guerre stupide à se croire hostiles les uns envers les autres, à se guerroyer la liberté artistique contre l'obéissance politique. Aujourd'hui, il ne s'agit plus de ça, il s'agit ensemble de reconstruire nos sociétés dévastées par l'ignorance. Vouloir tuer les arts (créés de libertés), nous en sommes témoins, atrophie l'intelligence (= la compréhension et l'adaptation) et réduit la tolérance à l'intolérance. Il s'agit bien d'empêcher l'effondrement général de nos sociétés dans l'idocratie, sachant que nous vivons en pleine médiocratie. Un contexte hostile créé par les êtres humains eux-mêmes : nous.

Dans l'attente, dans un premier temps de cette rencontre importante entre tous les chefs d'orchestre toulousains (de tous les genres musicaux) à l'Hôtel de ville avec vous et vos adjoints,

Recevez, Jean-Luc Moudenc, ma considération

Mathius Shadow-Sky

PS

Vous arrivez à l'aéroport de Toulouse et quel est le seul musicien affiché en grand comme une fierté toulousaine ? Winston Marsalis, le trompettiste américain. Ça montre en effet l'esprit rétrograde et pro-américain de la ville représentée par le festival de jazz le + financé de la région qui ne déborde pas le classicisme du bebop : Marciac. Par contre, de l'autre côté de l'Atlantique, la politique américaine est de barrer la scène à tous les musiciens non-américains, soutenu en + par leurs syndicats. Pourquoi Marsalis ? Pour le Français, il représente l'idéologie idéale de ce que doit être le jazz : « le fils d'Armstrong soumis aux Blancs ».

De Mathius Shadow-Sky
compositeur
<http://centrebombe.org>

31 000 Toulouse

À Jean-Luc Moudenc
Maire de Toulouse et Président de Toulouse Métropole
jean-luc.moudenc@mairie-toulouse.fr
Hôtel de ville, place du Capitole, BP 999, 31040 Toulouse cedex 6
05 61 22 20 75

Objet : Faire exister la musique (spatiale) les arts (de l'espace) à Toulouse,
et les diffuser ailleurs ensuite

Toulouse, le vendredi 13 octobre 2017

Cher Jean-Luc Moudenc,

Il est temps de passer aux besoins concrets des arts de l'espace à Toulouse
(des arts originaux à exister dans la ville de Toulouse).

Sachant que les Guitares Volantes est le 1er et unique orchestre polyspatial au monde et
résidant à Toulouse, ville de l'aérospatiale européenne, pour exister, il doit être agi un minimum
nécessaire :

LES BESOINS DE L'ORCHESTRE LES GUITARES VOLANTES POUR SON EXISTENCE

en 4 phases

Phase 3. 1 lieu de répétition disponible au moins une semaine par mois

L'orchestre spatial les Guitares Volantes a besoin d'un lieu public vacant pour ses
répétitions ses explorations et ses créations. Une salle d'au moins : 100m² avec une hauteur de
plafond de 3 à 4 mètres, avec électricité. Un lieu où il est aussi possible de garder le gros
équipement audio de sonorisation polyspatiale de l'orchestre : la console de mixage numérique,
les 12 enceintes, les 6 amplificateurs avec les câbles et le reste.

Phase 4. Acquérir l'équipement nécessaire pour les répétitions les explorations et les créations.

L'équipement de sonorisation nécessaire pour le travail (pas pour le concert)

- + 1 console de mixage numérique 32x16+8aux pour routing rythmique dynamique
(routing pilotable en MIDI avec un séquenceur)
- + 12 petites enceintes type ElectroVoice S40B (145€ la paire)
+ amplification T.amp E400 x 6 (115€ pièce)
- + 1 ensemble de 12 amplis de guitare supplémentaires
(idée lumineuse proposée par Laurent Avizou)
aux 12 enceintes identiques de sonorisation.

Phase 2. Mais avant tout : des engagements de concerts

Avant le local, avant l'équipement et avant les répétitions, l'orchestre a besoin
d'engagements de concerts. Le moteur de la motivation. Mais les salles, les festivals et les
organisations de concerts dans le monde ne sont pas disposés ni organisés à recevoir la
musique polyspatiale instrumentale. Car cette musique change la relation musique/public : la
scène frontale = la disposition à l'italienne : la scène haut-parlante pour se faire obéir. Les
salles à installations multiphoniques existantes sont toutes destinées à la musique

« électroacoustique » = la musique sans musiciens, autrement dit la musique enregistrée considérée suffisante pour être donnée comme « matière de concert ». Ces installations ne prévoient pas la présence de musiciens pour le concert spatial. Depuis 1982 mes musiques spatialisent la musique de musiciens. Pourquoi depuis tout ce temps, 35 ans, ne pas équiper des salles pour la musique polyspatiale instrumentale ? C'est que cette intention de sympathie spatiale musicale est rare et seuls quelques compositeurs s'y attachent, même si les débouchées demeurent inexistantes. En effet, la musique polyspatiale est le contraire de l'espace « surround » (du cinéma) et +, de l'espace « immersif » encasqué (= sourd et aveugle) pour la délocalisation vidéo virtuelle telle une schizo-géographie. La musique polyspatiale n'assiège pas les auditeurs à leur diffuser des illusions (en son et en image). Mais au contraire, donne à expérimenter la musique à plusieurs voix en plusieurs voies qui voltigent indépendantes et ensemble dans l'espace tridimensionnel ; telle une chorégraphie instrumentale en orchestre se déplaçant dans l'espace, jusqu'à traverser le corps des auditeurs. La musique polyspatiale utilise la réalité pour éprouver ce que les êtres humains ne connaissent pas de la musique : ses déplacements spatiaux.

Cet état de fait nous amène à être obligés d'organiser nous-mêmes nos propres concerts. La solution la + directe est de réaliser des concerts en extérieur dans les parcs (de mai à octobre) de la ville, car ces lieux ne sont attachés à aucune ligne, ni direction, ni politique de programmation (de domination dictée par l'audimat) comme le sont toutes les salles de concert ordinaires. La musique des Guitares Volantes est unique et inclassable (dans aucune chapelle existante et ne souhaite pas sa classification) (les musiques des Guitares Volantes n'est ni de la « musique contemporaine » ni de la « musique improvisée » du XXe siècle). Nous inventons explorons en permanence la musique à partir des nouveaux possibles, telle la théorie des champs scalaires nonoctaviant, la nouvelle théorie musicale du XXIe siècle (composée à la fin du XXe et qui intègre l'ancienne théorie tonale pour se distinguer).

Pour réaliser un concert (plusieurs, une série de plusieurs créations) dans les parcs de la ville, nous ne pouvons pas réaliser ces concerts sans la participation de la mairie 1. pour les autorisations et 2. pour une part de financement des concerts (location sonorisation, cachets musiciens, commandes aux compositeurs.trices, transport, etc. = de sa section comptable dont elle est pourvue). Nous sommes obligés de fonder une « agence de concerts spatiaux ». Et l'existence de l'orchestre polyspatial de Toulouse Les Guitares Volantes dépend de la sympathie ou de l'antipathie de la mairie de Toulouse : nous n'avons pas le choix : soit l'orchestre survit, à l'image de la médiocrité toulousaine, soit l'orchestre s'épanouit et devient l'un des « ambassadeurs » des arts de « Toulouse ville des Arts ». La question majeure qui suit est de savoir si la mairie de Toulouse se pose soit en censeur (comme de coutume) soit en réel producteur des arts (de l'espace) et de la musique (polyspatiale des Guitares Volantes).

Phase 1. Et avant les engagements de concerts, engager une politique de la Ville des Arts (à financer le contenu et non le contenant) la « commande d'oeuvres (spatiales) de la ville de Toulouse » aux compositrices et compositeurs et aux artistes (et non des festivités culturelles).

Ce qui compte, n'est-ce pas changer la mauvaise image, la mauvaise réputation de Toulouse ville « provinciale » (= secondaire et méprisable) qui ne produit qu'une culture (animatoire) médiocre, c'est-à-dire sans originalités qui ne lui permet pas de se distinguer des autres villes, mais surtout de la capitale ? Et nous le savons, il est très aisé de changer ça.

Dans l'attente de vos propositions concrètes
dans une entrevue en tête à tête avec vos collaborateurs et collaboratrices
autour d'une table basse d'un salon confortable.

Mathius Shadow-Sky

De Mathius Shadow-Sky
compositeur
<http://centrebombe.org>
centrebombe@gmail.com
31 000 Toulouse

À Jean-Luc Moudenc
Maire de Toulouse et Président de Toulouse Métropole
jean-luc.moudenc@mairie-toulouse.fr
Hôtel de ville, place du Capitole, BP 999, 31040 Toulouse cedex 6
05 61 22 20 75

Objet : Toulouse, ville des Arts et des Sciences de l'espace
(pas ville d'animations et de décorations culturelles)

Toulouse, le 23 octobre 2017

En attendant notre rendez-vous, notre rencontre, Jean-Luc Moudenc,

Approfondissons la nécessité (la nécessité ?) de la musique polyspatiale.
Au-delà des 4 étapes présentées pour la réalisation de Toulouse ville des Arts avec :

1. Application du label « **commande de la ville de Toulouse** » d'oeuvres d'art qui s'évalue à sa valeur idéologique alloué aux arts, quel minimum ? 12 commandes annuelles d'oeuvres à 15 000 € chacune, ce qui n'est rien : 180 000 €/an est une petite somme sur le petit budget de 150 millions (le coût d'un seul film hollywoodien). Les Guitares Volantes peuvent s'engager à réaliser la création d'une à ... oeuvres par an, ce qui signifie que l'orchestre à travers la ville mécène opère une commande aux compositices.teurs. Une année pour élaborer une oeuvre importante originale en profondeur, dans sa conception jusqu'à sa réalisation, n'est pas trop, mais est le minima pour qu'une oeuvre d'art mûrisse.
2. Engagements de concerts et d'expositions avec la ville (et les autres ensuite) EN EXTÉRIEUR dans les parcs (et ailleurs) publics de la ville.
3. Lieu de travail public aux artistes = travail de répétitions et d'explorations pour les créations.
4. Outils de travail en commun aux artistes = équipements pour réaliser la polyspatialité.

L'orchestre les Guitares Volantes représente dans son état, le reflet de l'image des intentions de la ville de Toulouse envers la musique spatiale, à savoir comment la politique (= l'état d'esprit appliqué à la communauté toulousaine) de la ville considère la musique : soit avec mépris ce qui signifie l'ignorance de son existence, soit : avec convivialité qui est la manifestation de sa sympathie (le phénomène vibratoire par excellence de la musique) pour exister dignement. Il n'y a pas de position neutre : le silence implique l'ignorance et donc le mépris. Ça dit, est su. En novembre 2018, Les Guitares Volantes sont invités à Cracovie aux rencontres internationales des musiques du XXI^e siècle : Audio Art.

Pour ça il faut répéter. Un lieu public de répétition au centre-ville pour l'orchestre polyspatial Les Guitares Volantes (et les autres) implique un lieu équipé pour expérimenter les possibles et ouvrir les impossibles crus de la polyspatialité musicale, ce qui communément se nomme : « laboratoire de recherche ». Un laboratoire de recherche implique la mise en commun de savoirs et pour qu'un savoir puisse s'approfondir et s'épanouir, il faut le trans-mettre et le discuter, ce qui nécessite un lieu convivial de rencontres pour l'échange et la transmission du savoir. Ici, nous agissons des musiques qui sont pensées (n'est pas synonyme de sérieuses et ennuyeuses, ce pour imposer une domination de ce qui doit être su = la connaissance : la morale du savoir). Et pour transmettre ces musiques polyspatiales (qui s'évadent de l'espace assiégé encerclé dominé et obéi), il faut enregistrer ces musiques instrumentales jouées par les musiciennes.ns avec les systèmes polyspatiaux (numériques) pour leur re-transmission.

Si nous récapitulons* (sans capituler**) cet ensemble spatial de moyens pour ouvrir la connaissance au savoir de la musique nous avons :

1. une salle de répétition/laboratoire polyspatiale
2. une salle de concert/laboratoire polyspatiale
3. une salle de conférence/cours polyspatiale
4. une salle d'enregistrement/laboratoire polyspatiale
5. un salon de détente, de restauration, favorisant les échanges et les rencontres internationales

1 et 2 et 4 peuvent se confondre, 3 et 5 aussi.

Ce qui se pose ici n'est pas la naissance d'une institution de la musique polyspatiale (vous avez lu mes derniers textes finalisant le livre [Le Mouvement du Monde](#) sur le piège que pose l'humanité à instituer), nous savons les exemples du passé qui ont mal tourné, devenus des désastres humanitaires jusqu'à perdre le sens de leur existence (nous pensons à tous ces instituts, fermés aux autres, aux différences, devenus des clans racistes, dont le résultat global, sur 40 années de subventions, reste stérile et pour la musique et pour l'évolution de l'humanité de l'être humain). L'institution, nous savons, tarit l'imagination.

Nous savons par expérience qu'un pouvoir tel qu'il fut pris et donné (accordé) par les 2 Pierres (de taille !), Boulez (ircam) et Schaeffer (grm) a créé des empereurs en souffrance (pour vouloir être empereur (piégé par la peur ? à vouloir commander les autres, mais pas soi), il faut souffrir d'un immense et vaste manque) à faire souffrir les autres (les dominer sous conditions = chantage) et à se conforter (se piéger) dans la dictature et la fermeture d'esprit. Nous, tel Pierre Henry, refusons le pouvoir, pour ne pas être tenté d'en abuser (il s'abuse toujours une fois détenu) à souffrir, car le tenir et le détenir doit faire preuve de pouvoir nuire (pour être craint pour être obéi), ce qui n'est pas le but fondateur de la musique créatrice des accords de l'harmonie (= m'être ensemble) à régir. Saint Louis est représenté comme une exception, mais elle est magnifiée à être instituée pour les manuels scolaires. Le modèle de Lao Tseu aussi. La tradition toulousaine de 631 ans des capitouls (*caput* = *tête* => *chef*) dès 1158, aurait dû placer Toulouse comme ville modèle de l'entente collégiale du pouvoir politique de la cité. Pourquoi cette tradition d'entente cordiale (à s'entendre et représenter toutes les volontés de la ville) s'est-elle éteinte au XVIIIe siècle à la Révolution (après le procès Calas en 1762) et n'a jamais été évoluée pour ouvrir les états d'esprits à la tolérance à vivre ensemble ?

En effet, l'institutionnalisation des arts réalise LA MORT DE L'ART, pour la raison simple que l'art (les arts avec la musique) ne se conçoivent ne se créent qu'avec la liberté (l'art*** ne peut pas se créer sans liberté), sans liberté l'imagination se tarit et l'imagination produit la diversité****. L'institution, nous le savons, classe, sépare, rejette et ferme. Autrement dit dans les termes de la violence sociale du monde occidental, la triade : Discrimination -> Répression -> Exclusion. Malgré les êtres humains qui la régissent avec les meilleures intentions, n'y échappent pas, cultivent la misère d'esprit. Toute *fausse* majorité gouvernante se croit menacée par les autres se regroupe et attaque : oui, c'est une paranoïa collective. L'institution de la hiérarchie par le mérite, toujours faux, qui passe par le jugement du méritant qui ne l'a pas mérité, renvoie à la glorification qui est une opinion faussée de soi par les autres, pour se sentir valorisé (normal, le méritant se sent tellement dévalorisé qui par tous les moyens veut montrer le contraire, moi-même je suis un bel exemple !). C'est le nœud fondateur de nos sociétés dont parle Ronald D. Laing qu'on s'efforce de serrer toujours + fort autour de nos propres cous, par la force de nier notre obéissance absolue aux règles instituées par nos mensonges et nos hypocrisies. Sans parler des conditions désastreuses que ça provoque à l'intérieur de chaque corps d'un être humain.

Il n'y a rien de naturel dans tout ça.

La musique polyspatiale peut bien aider à libérer tout ça. Mais il a la nécessité d'un ensemble d'équipement public (lieu ouvert à tous) rassemblé en centre-ville sous le nom :

LE CENTRE DE MUSIQUES SPATIALES A TOULOUSE

Dans l'attente de notre rendez-vous
avec vos collaborateurs et collaboratrices autour d'une table basse dans un salon confortable

Mathius Shadow-Sky

Notes

* = reprendre à partir de la tête (du début, à partir de la tête). La tradition toulousaine de 631 ans des capitouls (*caput* = tête (qui pense pour toi) => *chef*) dès 1158 au XIIe siècle aurait dû placer Toulouse comme ville pionnière à persévérer dans l'entente collégiale du pouvoir politique de la cité. Pourquoi cette tradition d'entente cordiale (à s'entendre et représenter tous les corps de métiers de la ville) s'est-elle éteinte au XVIIIe siècle à la Révolution et n'a jamais été reprise depuis ? L'intolérance meurtrière du Parlement de Toulouse ? ** D'abord, faire un rapport point par point (VIIIe siècle), puis convenir d'un accord (XVe siècle), puis le mot a été emparé par les militaires au XVIe siècle pour signifier traiter les conditions de reddition et, se rendre à l'ennemi (XVIIIe siècle) pour renoncer à ce que tu es (et devenir le robot de la société industrielle) au XIXe. *** Sachant que la science portait avant le nom d'art, on se pose la même question concernant l'institution de la science. Cette institution qui crée la connaissance, pour l'imposer comme évidence, est autant contradictoire pour la science que pour les arts. La connaissance est imposée (institutionnalisée), comme la morale ; le savoir est supposé, comme l'éthique. L'imposition se doute, la supposition inclut le doute. **** On comprend alors la médiocratie actuelle à se conformer dans la copie de peur (de terre) d'être exclus de sa communauté. ***** Ce souhait pourrait se constituer de manière privée, il suffit de trouver une (grande) maison, de l'équipement audio professionnel et une masse d'argent permanente pour financer tout ça, y compris les commandes aux artistes. Cette expérience, je l'ai déjà faite avec le studio du centrebombe de 1991 à 1997. Mais l'isolement économique avec la demande massive des artistes a réalisé la faillite du studio. Dans un contexte public, il n'existe pas d'isolement économique, puisque le centre est reconnu être une fonction publique qui donne un sens à la communauté qui ne peut pas faire faillite.

Je me demande monsieur le maire si vous méprisez ma voix de compositeur dans la politique de la création de musiques originales ? qui à Toulouse reste animatoire, conventionnelle et décorative, au point de faire fuir les artistes originaux ce, depuis de nombreuses décennies. Les autres ? survivent dans la pauvreté imposée et l'isolement.

La condition essentielle pour faire de Toulouse une Ville des Arts et non un semblant d'animations culturelles vendues qui est la manifestation politique du mépris envers à la fois le public et à la fois envers les (vrais) artistes. Confondre un parc de loisir avec les arts prête à sourire de désespoir. Il doit d'abord se réaliser une entente mutuelle, une compréhension mutuelle entre artistes et politiciens.

La commande de la ville de Toulouse aux artistes est une part essentielle de cette entente. De remettre en place l'action millénaire de la commande aux artistes, retirée avec « la politique culturelle » à partir de 1981. Il ne s'agit pas « des appels à projets pour des candidats » (sic) avec des exigences politiques qui transforment l'oeuvre d'art en divertissement.

Si le projet culturel de la mairie est d'attirer le tourisme, en effet on se demande en quoi ça concerne les arts. Les oeuvres d'art et le tourisme ? Ou c'est « vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué » ou c'est « mettre la charrue avant les boeufs ». Utiliser les artistes comme attracteurs touristiques ? c'est bien ce que je dis, vous considérez les artistes comme des amuseurs à animer des foules désœuvrées pour qu'elles délient leurs bourses et dépensent leur argent ici à Toulouse. Faire de Toulouse un « parc d'attractions » ? C'est-à-dire financer le contenant au lieu du contenu à long terme médiocratiser la pratique artistique. C'est ce que nous vivons depuis les politiques culturelles hégémoniques qui méprisent profondément les artistes et leurs oeuvres.

Je vous ai rédigé en juin dernier le bilan historique de la musique savante à Toulouse depuis le XIVe siècle pour constater la pauvreté musicale à Toulouse. Et agir en conséquence.

Écrire : « Toulouse est riche d'une tradition musicale et lyrique établie au fil des siècles. Les atouts sont également nombreux au niveau de la diffusion, de la formation professionnelle et de l'enseignement artistique, des pratiques amateurs, jusqu'au secteur de la production. Les festivals de musique peuvent, en coordonnant leur communication, donner un impact fort à cette dynamique. » ?

Pourquoi se mentir ? Il n'existe aucune tradition propre à Toulouse concernant la musique, car il n'existe aucun soutien à la création musicale originale. L'enseignement musical à Toulouse ne donne et n'a donné aucun artiste reconnu internationalement. Les festivals agissent en censeurs et favorisent un mainstream étranger dominé et gouverné par les Américains qui en échange interdisent syndicalement les concerts des artistes français aux États-Unis. Il n'existe aucune politique à Toulouse pour développer l'originalité artistique.

Si vous ne consultez pas les musiciens originaux reconnus internationalement (nous sommes si peu à Toulouse) pour construire votre « Étoile de musique » à quoi servira le site ? à promouvoir les mêmes fadeurs « grand public » pour séduire les électeurs ? Le contenant vient après le contenu, pas avant.

Organisez une rencontre avec les intéressés.es, car en vous appelant vous, je suis tombé sur monsieur Bertrand (?) me disant que c'est vous qui proposez les rendez-vous et par écrit. Est-ce vrai ?

Mathius Shadow-Sky

Rappel des enjeux :

- . Commande de la Ville de Toulouse aux artistes (pas à des candidats)
- . création du CENTRE [noninstitutionnel] DE MUSIQUES SPATIALES à Toulouse

En pièces jointes :

- . 5ème lettre : geste politique d'artiste V [pdf 47Ko] pour l'ajout d'une pierre d'entente à l'édifice de la ville des arts : la création de mon oratorio : 1 9 6 8, pour mai 2018 à Toulouse.

journal de la création de l'oratorio : <http://centrebombe.org/livre/2018.html>

- . Et, encore une fois le Bilan de la musique savante à Toulouse depuis le XIVe siècle en 8 pages [pdf 157Ko]
- . Le chantage conditionnel, en 5 pages, nommé : Appel à projets culturels de Toulouse Métropole avec 1 : objectifs (parmi les 12 celui-là « Garantir la liberté de choix et de diversité des pratiques culturelles » est en contradiction avec cet « appel » puisqu'il est conditionnel : la condition est un chantage qui supprime le choix), 2 : attendus (animatoire, nouveau et « construire l'identité culturelle de Toulouse » sic), 3 : personnes éligibles (= toute personne morale en règle avec la législation française sociale et fiscale, un artiste), 4 : conditions administratives et financières, 5 : contenu du dossier, 6 : procédure de sélection (= adéquation aux critères et favoritisme), 7 : droits d'utilisation liés à la publication des résultats (= Toulouse Métropole s'empare pendant 5 ans de la totalité des droits de l'auteur), 8 : dépôt des candidatures et calendrier + le dossier administratif exigé. [pdf 96Ko] <http://centrebombe.org/Appel.a.projets.culturels.Toulouse.Metropole+.administratif.2017.pdf>

De Mathius Shadow-Sky
compositeur
<http://centrebombe.org>

31 000 Toulouse

À Jean-Luc Moudenc
Maire de Toulouse et Président de Toulouse Métropole
jean-luc.moudenc@mairie-toulouse.fr
Hôtel de ville, place du Capitole, BP 999,
31040 Toulouse cedex 6
05 61 22 20 75

Objet : Une autre pierre à l'édifice : **Toulouse ville des Arts**

Toulouse, le 22 novembre 2017

En attendant notre rendez-vous, notre rencontre, Jean-Luc Moudenc,

Voici une autre opportunité de renforcer à entamer une entente, une conciliation, une sympathie pour faire de Toulouse une Ville importante des Arts : la création pour mai 2018 d'un oratorio. Je commence en ce moment sa composition. Son titre ? 1 9 6 8. Cet oratorio arrive dans un contexte très particulier : il y a 1/2 siècle, la jeunesse (même pas encore nous, qui n'avions que 7 ans) voulait changer les valeurs sociales : entente contre autorité, discussion contre obéissance, échange contre imposition, franchise contre hypocrisie, sympathie contre haine, savoir contre ignorance, etc. Après l'euphorie (rock and roll) à la libération de la Seconde Guerre Mondiale, la nouvelle génération (la jeunesse du baby boom après guerre) constatait que les vieilles valeurs d'appartenance et de domination n'avaient pas disparu, voire devenaient + dangereuses pour les espèces vivantes sur la planète, incluant la nôtre : la possibilité atomique de tout détruire d'un coup par explosion (sur un coup de tête). C'est cette arme de destruction massive (conçue par la dictature hitlérienne et utilisée par les Alliés !) qui a fait réagir la jeunesse : être gouverné par une vieillesse irresponsable qui met volontairement la vie de millions d'êtres humains en péril. Le soulèvement de la jeunesse, il y a 50 ans, a été motivé d'abord par ça. Comment est-il possible d'obéir à des personnes incompetentes et irresponsables ? Est le paradoxe de l'aberration du pouvoir ou de l'autodestruction sociale. Briser les êtres, pour briser les liens, car « c'est eux, pas nous » (sic). Ou : 50 ans de brisure (destruction) sociale par l'économie pour l'appauvrissement de l'espèce humaine.

La contreoffensive gouvernementale, gouvernée par les industries multinationales, au soulèvement de mai 1968 a été radicale : la misérialisation massive des populations par le chantage du chômage. Le 1er exemple fut les licenciements massifs de l'industrie automobile à Détroit qui ont déferlé en Europe comme une vague destructrice. On se rappelle des ouvriers de LIP, des chantiers navals de St Nazère, il y en a tellement, industries manuelles qui aujourd'hui ont été déportées toutes en Chine. Il ne reste ici que l'industrie des services (et nous, quelques créateurs survivants). Le résultat sur les arts a été radical : dans le monde du commerce de la musique, les imprésarios ont été remplacés par des directeurs commerciaux (incultes de musique, avides d'argent) et, les frais de production d'investissement par les bénéfices des droits d'auteurs morts. La distribution de disques a été anéantie par la surenchère de la grande distribution qui par trop de bénéfices, paresse et mépris (et des producteurs indépendants et de la clientèle) ne voulait plus distribuer les petits et moyens labels de disques (le centrebombe a été un label de disque coulé par absence de distribution). Et l'industrie du disque s'est écroulée par avidité : aujourd'hui les majors Universal, Warner, Sony et EMI : les 4 qui ont mangé tous les autres dominent le marché de la perception des droits d'auteurs qu'ils ont volés aux auteurs dépouillés. Jusqu'à s'approprier les chansons populaires du domaine public tel Happy Birthday To You par la Warner qui pour 1 droit de passage coûte 10 000 \$! Ou comment privatiser la planète pour interdire aux autres de vivre.

Pour en revenir à mon oratorio (= opéra sans décors qui favorise le dialogue chanté à 1 2 3 4 et +) l'opportunité est comme je vous l'avais présenté avec ma première lettre : mélanger, *interchanger les musiciens et musiciennes des orchestres toulousains* pour créer un nouveau genre musical qui naîtra dans notre ville de Toulouse par l'afflux de créatrices et créateurs. Pour qu'une ville fleurisse des arts, il faut des artistes de talent. Pour ça, il suffit d'un tout petit geste de votre part, presque rien, une rencontre entre chefs d'orchestre toulousains, dont je vous ai déjà communiqué les noms. S'entendre sur des créations musicales en commun par installer : la commande de la ville de Toulouse aux compositrices et compositeurs. Mai 2018 ? nous avons 6 mois pour réaliser cet exploit.

Rappel :

1. création du **CENTRE DES MUSIQUES SPATIALES** à Toulouse
2. création du label « **commande de la ville de Toulouse** » d'oeuvres d'art

Le journal de la création de l'oratorio :
<http://centrebombe.org/livre/2018.html>

Dans l'attente de notre rendez-vous
Mathius Shadow-Sky

Nous avons maintenant l'année 2018

POUR RÉALISER LA CONCILIATION ARTISTES & POLITIQUES

La niaiserie ? est le revers de la violence. Le refoulement de sa terreur à être agi par la terreur donne la niaiserie. La niaiserie est un refuge refoulé créé par la violence excessive. Constatant que nos sociétés fonctionnent dans ses échanges quotidiens de niaiseries, nous pouvons par ce biais mesurer le degré de violence existante subi dans nos sociétés. La niaiserie est le masque du refus de savoir entretenu par la peur qui se complaît dans le luxe (les excès ridicules de confort).